L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 DECEMBRE 1881. 55me Année.

Propriétaires, Domnez & Cie.,
Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 28 DECEMBRE 1881.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

Édition du Dimanche.

Un an.....$2 00
Nombreux dessins hebdomadaires.

Édition hebdomadaire.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Nombreux dessins hebdomadaires.

Abonnements par mois.

On peut s'abonner dans nos bureaux pour un mois seulement, à raison de $1, en remettant à la fin de chaque mois, si on le désire. L'abonnement ainsi fractionné s'acquitte bien plus aisément que par trimestre, par semestre ou par année.

VIN DU PENCAN.

Par Spes et Bouffier en No 171 rue des Remparts, entre Dauphine et Burgundy, 200 lots de rubans, satins, etc.

Achetez vos Bonbons dès à 75 cents la livre, et la demi-livre à 40 cents. Fruits du pays cristallisés, à 50 cents, chez A. Lémanne, rue de Chartres No. 209. Voyez l'annonce.

Le Sud agricole et manufacturier.

On s'imagine à tort que le Sud, livré tout entier à l'industrie agricole, ne pourra jamais entreprendre ou essayer aucune autre industrie d'une manière sérieuse et que, né laboureur et producteur, il ne sera jamais autre chose. L'initiative qui a été prise en Géorgie, dans la Caroline du Sud et dans deux ou trois autres Etats méridionaux, avec beaucoup de succès, prouve le contraire. On a dû voir, par ces essais, dont quelques-uns ont brillamment réussi et dont pas un n'a échoué jusqu'à présent, si ce n'est dans des cas fort rares, par raison d'ignorance ou d'inexpérience, que l'industrie manufacturière peut réussir au Sud aussi bien que l'industrie agricole. Quelques chiffres comparatifs le démontrent mieux que des paroles. En 1860, il n'y avait que 290,359 broches fonctionnant dans les Etats du Sud. En 1880, il y en avait 603,286, plus du double.

Ce résultat est certainement encourageant, et si la progression se maintient—ce qui ne peut faire l'objet d'un doute—la concurrence du Sud manufacturier s'affirmera d'une manière redoutable, non seulement pour la fabrication anglaise, ou toute autre fabrication européenne, mais encore pour les Etats américains du Nord-Est, qui ont été les pionniers, sur ce continent, à convertir en fils et en tissus la matière brute fournie par l'industrie agricole du Sud.

On pourrait aussi établir l'importance des essais de fabrication au Sud par les centaines qu'ils ont fait naître dans les Etats du Nord qui, à raison de la pauvreté du terrain ingrat et de leur climat, ne peuvent être que manufacturiers. Et si nous comptons maintenant les bénéfices que les premières fabriques du Sud ont donnés, et qu'elles donnent régulièrement chaque année, bénéfices ne s'élevant pas à moins de 20, 25, 30 et même de 35 pour cent du capital employé, nous arrivons forcément à cette conclusion que ces essais sont dès coups de maîtres, que l'industrie manufacturière a pris des racines profondes dans le Sud, et que désormais les fabriques étrangères et celles du Nord devront sérieusement compter avec elle. La concurrence est établie aujourd'hui; elle est établie là où l'on ne croyait pas qu'elle pût jamais naître, et nulle discours, nulles conjectures, nulles combinaisons industrielles, ne pourront la détruire ni même en arrêter un instant le développement.

Nous admettrons, tant qu'on voudra, que le Sud n'est pas encore à même d'envoyer des tissus de coton sur tous les marchés du monde, et qu'on ne s'y apercoit pas encore des effets de cette concurrence nouvelle. Le Sud, ruiné par la guerre, ne pouvait pas marcher à pas de géant. Privé de capital, il lui a fallu, de sa main, et sans le secours d'aucune émigration étrangère, labourer ses champs et restaurer ses exploitations rurales. Avec des esclaves émancipés, cela ne pouvait se faire en un jour, ni en une année, ni même en une décade d'années.

Mais le temps, tel, ne fait rien à l'affaire. Si le Sud a mis du temps à penser, et s'il pense encore aux moyens de rétablir sa fortune, il ne s'est pas endormi dans les conjectures. Il a travaillé et travaillé beaucoup, et ce n'est qu'après avoir acquis la preuve qu'il pouvait désormais compter sur l'avenir de son industrie agricole, avenir imminent et, pour ainsi dire, sans bornes, qu'il a vécu à se créer une autre industrie, fille de la première et, comme nous le disons plus haut, son amie ont été couronnés de succès.

Nous allons même plus loin, et nous dirons que la production, toujours sans le secours d'une émigration étrangère, a été si abondante au Sud, qu'elle a dépassé de plus de 50 pour cent la production antérieure à la guerre. Le vérité est, nous ne pouvons le nier, que pour le coton, le travail libre n'a pas laissé longtemps chômer les terres du Sud. Ce travail libre leur a fait produire 6,600,000 balles de coton l'année dernière, et bien que nous soyons convaincus que le travail forcé, s'il avait continué, eût, au bout de vingt ans, produit encore davantage, le résultat acquis par l'émancipation nous paraît assez bon pour dire qu'en ce qui concerne l'industrie productive du coton, le Sud n'a pas beaucoup à regretter, s'il veut bien faire abstraction des résultats dont la guerre même l'a privé pendant les opérations militaires.

Ces résultes ayant manqué, il n'a pu, évidemment, avoir le capital que l'établissement des fabriques nécessitait, et l'on s'étonne que le Sud ne soit pas allé plus vite en besogne! Il faudrait bien plutôt s'étonner qu'il ait pu, sans aucune assistance, se relever assez pour être aujourd'hui à même de fournir au monde la matière première dont le monde a besoin, et pour commencer aussi à lui fournir des matières ouvrées pouvant rivaliser, par le bon marché, avec les plus anciens établissements manufacturiers du pays.

Mais il y a encore autre chose à voir ici. Il faut considérer l'abondance de ces récoltes de coton, de laquelle dépend l'industrie manufacturière de l'Angleterre et de l'Europe entière. Si l'émigration étrangère vient au Sud comme elle a commencé à venir au Texas, la production de coton s'agrandira et atteindra bientôt à une quantité énorme, et le prix en sera forcément affaissé. De là la nécessité, pour le producteur, de se faire manufacturier; les ouvriers qu'il emploiera appartiendront à la race blanche, et deviendront propre aux travaux de la fabrique, et les nègres, qui sont les meilleurs travailleurs du monde, seront remis aux champs, à la culture désormais plus propres qu'aucune race européenne.

Le Sud sera doublement producteur; il sera, tout à la fois, agricole et manufacturier, sans danger de concurrence possible, ni dans l'une ni dans l'autre industrie.

Mais donnons-lui le temps. Un peuple cultivateur ne peut, en 24 heures, devenir fabricant. La fabrique exige des installations coûteuses, des établissements dispendieux; elle exige aussi une surveillance minutieuse dans l'emploi de la main d'œuvre, et, tout à la fois, de l'intégrité commerciale, et là, comme ailleurs, et plus qu'ailleurs, il faut user d'une extrême économie.

La fabrique exige, avant tout, des capitaux, et généralement les capitaux sont timides. Ils ne s'aventurent pas sur la parole du premier venu. Le Sud ne peut les fournir de lui-même, et c'est pour cela que l'industrie manufacturière y marche lentement, sans compter l'infériorité où il se trouve comparativement au travail énergique de l'Angleterre et au travail surabondant de l'Inde. Mais le Sud peut, par de bonnes lois, des lois de protection et de garantie, faire venir les capitaux dont il a besoin. La convention de 1879, en exemptant de toute taxe, pendant 10 ans, les établissements industriels de nouvelle création, est entrée dans la bonne voie. Nos assemblées législatives doivent imiter la convention; elles doivent plutôt agrandir le système des immunités que le restreindre. Si de grandes compagnies, possédant une masse respectable de capitaux, demandent des concessions de terre appartenant à l'Etat—et ces terres sont abondantes—il ne faut pas que l'Etat en soit avare, car s'il donne quelque chose d'un côté, il le regagnera dix fois de l'autre par la plus value que cet établissement donnant aux terres non-concédées, et tout celles-ci donneront augmentera considérablement la fortune publique.

En cherchant la raison des succès manufacturiers du Nord, le Sud a appris qu'il y avait plus considéré, à lui seul, que tous les efforts d'imagination et de pratique de ces industriels, qui voudraient nous porter à croire que nous ne pouvons les égaler, et que ce que nous avons de mieux à faire c'est de rester immuablement dans une sphère d'industrie rurale à laquelle il n'y a pas de concurrence possible.

C'est vrai, sans doute, mais si le Sud produit trop de coton, cette matière première cessera pour lui d'être fructueuse, et la raison lui dit qu'en pareil cas il tâchera à l'utiliser d'une manière plus profitable qu'une vente en nature, à vil prix.

Si ce moment d'abondance extrême n'est pas encore arrivé, il peut venir d'une année à l'autre, et le Sud doit en prévoir l'effet comme s'il était déjà réalisé, car tout annonce qu'infailliblement il se réalisera. Déjà le prix du coton brut a baissé assez pour détruire les espérances de fortune d'un grand nombre de planteurs, et ces planteurs voient la nécessité de varier leurs produits pour être à même de rester solides sur la brèche ouverte par la chûte des prix du coton sur les marchés étrangers. Pour se tenir debout, le Sud a la ressource des fabriques, ressource admirable en ce que tout en lui procurant un revenu nouveau, elle contribuera au soutien du prix de la matière première. Il y aura donc pour le Sud en cela un double avantage ou plutôt un double profit. Il aura le profit de l'agriculture et en même temps celui qui a porté si haut la fortune des Etats du Nord-Est et celle de la vieille mère patrie, l'Angleterre.

Au reste, les fabricants du Nord le voient comme nous, tout en tâchant de diminuer la vérité le plus possible, mais que le Sud persiste dans la voie nouvelle où il paraît être entré résolument, et bientôt il verra venir à lui non-seulement les capitaux du Nord pour l'assister dans ses entreprises, mais encore les fabricants du Nord eux-mêmes qui seront fini par comprendre que le parti le plus sage, pour eux, est de partager la nouvelle fortune du Sud en travaillant avec lui au développement de ses manufactures!

Le Bureau des Signaux.

Un bill va être présenté au Congrès pour la réorganisation du Bureau des Signaux. Ce Bureau est tout militaire et on veut le rendre plus militaire encore en y ajoutant trois majors, douze capitaines et douze premiers lieutenants, qui seront pris dans l'armée ou dans les rangs de la vie civile, la préférence, toutefois, étant donnée aux militaires qui, employés déjà par le Bureau, auront montré de l'aptitude pour le service spécial des signaux. Ce bill est fortement attaqué par les sabeltarnes qui, depuis des années, remplissent leurs devoirs avec able bien qu'avec un traitement insuffisant, dans l'espoir que le Congrès reconnaîtra ultérieurement leur fidélité et leurs services en élevant leur position ainsi que le taux de leur salaire. Mais le bill ne s'occupe pas d'eux. Il favorise seulement ceux qui ont déjà des grades et qui appartiennent à l'armée. En sorte que les "weather observers," (c'est ainsi qu'on les appelle en anglais) qui font le plus gros de la besogne, protestent vigoureusement contre le bill en question.

Le chemin de fer du Fort Espagnol.

Dans un arrêt que la Cour Suprême de l'Etat vient de rendre à propos de ce chemin de fer nous lisons ce qui suit:

"Le droit de passage accordé par la ville à une seconde compagnie par l'ordonnance 4523, n'a jamais été hypothéqué par elle et encore moins saisi et vendu. Le plaignant soutient que la concession était une superfluité, mais il n'en est pas ainsi. Comme le premier droit de passage n'a pas été saisi, n'a pas été vendu, n'a pas été transféré à la seconde compagnie, il n'a pas été vendu à Schwart & Sro, qui par conséquent ne l'ont pas acquis et ne l'ont pas vendu au plaignant."

Il suit de là que la compagnie du chemin de fer du Nord-Est a donné $290,000 pour une propriété que ne possédait pas le vendeur, ce dernier n'ayant pas acquis la propriété de qui de droit. C'est là une triste affaire pour le syndicat Belangier. Il n'a d'autre recours que sur le vendeur qui lui-même aura un droit de regrès par voie légale en ne nait sur qui.

L'Orphéon Français. — Cette société, qui est organisée seulement depuis deux mois, tout au plus, compte déjà 124 membres, ce qui est une preuve que le culte des beaux arts, celui de la musique surtout, est toujours en pratique dans notre ville. Il faut n'en rougir, car la musique est essentiellement civilisatrice, et c'est avec plaisir que nous avons à nous occuper aujourd'hui de l'Orphéon français à l'occasion de la nomination de son bureau dont la composition est excellente. On trouvera ci-dessous dans une colonne la liste des citoyens qui font partie de ce bureau. Les réunions de la société auront lieu dorénavant à la nouvelle salle du Sud de la Démocratie Française, rue de Chartres No 102.

—Les membres honoraires peuvent se utiliser gratuitement et à un bon marché vêtements chez Montmartier, en coin des rues Canal et Chartres.

—Pour la fête, rien n'égale le Bitter Wistelin!

Théâtre de l'Opéra.

Une indisposition prolongée nous a de nouveau empêché d'assister à la seconde représentation de la *Somnambula*, comme elle nous avait interdit d'entendre lundi le chef-d'œuvre mélodique qui a nom *Il Flauto magico*. Nous le regrettons d'autant plus qu'un ami, sur le jugement duquel nous faisons fond, nous affirme que l'exécution en a été meilleure encore à cette seconde soirée qu'à la première. Nous félicitons notre vieil ami Strakosch de ce succès artistique, et nous espérons bien qu'à la fin de sa campagne nous aurons aussi à constater une réussite pécuniaire, de nature à encourager l'exploitation de notre Opéra. Il ne serait pas logique que qu'un théâtre lyrique ne pût pas être maintenu par une ville qui, chaque année, célèbre avec un faste royal les fêtes du carnaval. La contradiction serait flagrante. Demain, jeudi, *La Traviata*, avec Mme Gaster et M. Giannini.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Grande matinée aujourd'hui avec Joseph Murphy et Shaun Rhue dont le succès se soulient à merveille. L'Académie a une bonne veine à laquelle le gibet du "Hain" ne gâtera rien.

GRAND OPERA HOUSE. — Stephanie, représentée par miss Ward, tient en haleine le public de la rue du Canal. Si l'avventurière n'est pas autrichienne, elle n'en est pas moins séduisante, et la foule accourt au théâtre où elle se montre. Miss Ward est réellement une grand actrice.

THÉATRE ST-CHARLES. — Le magicien fera aujourd'hui, à la matinée, des tours complètement nouveaux et qui méritent d'être vus. Les cadeaux seront distribués, comme de coutume, à ceux dont les numéros auront été favorisés par la fortune.

Distribution de lots.

Robe en soie à S. Levy, 104 rue du Camp;

Service à thé à Albert Montgomery, 252 rue du Canal;

Service à thé en porcelaine à Gustav Grau, 385 rue White;

Matinée aujourd'hui avec cadeaux.

Bal des Fils de la Louisiane — Les fêtes que donne l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane sont toujours extrêmement brillantes. Nous en rapporte le grand bal donné qu'organise en ce moment la société et qui doit avoir lieu samedi, 31 janvier, dans la salle de l'Artillerie Washington, nouvelle salle de l'Exposition, ne le cédera à aucun de ceux qui l'ont précédé. Le comité de préparatifs, composé de MM. M. Riordan, John Eiden, H. R. Fox, R. Dunn, J. J. Weinfurter, E. Lonzile, Ry Duval, Jr., a fait merveille et n'est vécitablement surpassé. Nous nous attendons à une entrée spléndide. On peut obtenir des invitations pour dames en s'adressant à M. J. J. Weinfurter, coin Conti et Passage de la Bourse; à M. Henry Dupré, Jr., 128 rue du Canal; au Sénateur William Jackson Hall; ou à tout membre quelconque de l'association.

Cadeaux—Cadeaux.—MM. Lafargue et Brierre, rue Royale 167, au coin de la rue d'Orléans, viennent de recevoir un magnifique assortiment d'articles de fantaisie, excellents pour étrennes du jour de l'an. Nous citerons parmi ces belles marchandises une grande variété de statuettes en terre cuite, de coupes en bronze et en porcelaine et une foule d'objets d'art, excellents pour cadeaux de bellatre et de cheminée. Comme le steamer Mobile à bord duquel ces jolies choses sont venues a éprouvé du retard, MM. Lafargue et Brierre sont disposés à faire de très forts réductions sur les prix de ces brillants articles. Voyez l'annonce.

Billets gagnants.—T. M. Wescoat, agent de l'Express du Sud, certifie qu'ayant en collection pour William Pape, No 3023, Carondelet, Pittsburg, une moitié du billet No 70,132 qui a gagné le lot de $10,000 au tirage du 13 décembre 1881, de la loterie de l'Etat de la Louisiane, lequel billet avait coûté $5 au bureau de M. Frank Moore, 212 Broadway, New-York, le montant dudit lot lui a été payé sur présentation par un chèque de la compagnie sur la banque Nationale de la Louisiane.

Autre billet gagnant.—P. M. Wescoat, agent de l'Express du Sud, certifie qu'ayant en collection pour le compte de J. M. Walker, de Danville, Virginie, le billet No 27,490, qui a gagné le cinquième gros lot de 5000 piastres au tirage du 13 décembre 1881 de la loterie de l'Etat de la Louisiane, lequel billet avait coûté 10 piastres au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, le montant du dit billet lui a été payé comptant et sur présentation par un chèque de la compagnie sur la Banque Nationale de la Louisiane.

Le bruit avait couru, à Washington, que le navire de guerre Alaska, actuellement dans les eaux péruviennes, avait reçu le feu d'un navire chilien; il s'en était suivi un mouvement dans les rangs de l'armée et de la marine. On croyait à une guerre prochaine, et on s'en réjouissait. Des dernières dépêches ont démontré que le bruit était sans fondement, quoique nos relations avec le Chili aient cessé d'être amicales. En effet, le secrétaire d'Etat a reçu une communication du ministre chilien, qui se plaint amèrement de la manière dont l'Alaska a forcé le blocus sur la côte du Pérou, pour débarquer M. Calderon, frère du président, à Arequipa, avec de l'argent et des provisions pour l'armée. Il est évident qu'il faudrait peu de chose pour déterminer les hostilités entre le Chili et les Etats-Unis.

On reproche au président Arthur ce qu'on a reproché à M. Gambetta—d'avoir composé son Cabinet de célébrités, représentant les sommités intellectuelles, que désignait l'opinion publique; à cela, un journal répond qu'il n'est nullement disposé à reprocher au président la médiocrité de ses secrétaires. La prépondérance du talent est devenue si excessive, que les hommes politiques préfèrent leurs sièges dans ce corps à un secrétariat.

Le président Arthur a quitté Washington, pour New-York, où il restera jusqu'au 31 décembre.

Les partisans de la protection l'emportent sur toute la ligne. Les représentants de l'Est sont en majorité dans le comité des voies et moyens; les représentants de l'Ouest en sont exclus. Le comité, peut-il, a été composé en vue de donner pleine et entière satisfaction aux partisans d'un tarif élevé.

Le "bill" pour incorporer la Compagnie maritime du Canal du Nicaragua a été soumis au sénat. La liste de souscription comprendra les noms d'officiers de l'armée et de la marine et ceux de quelques millionnaires. Le capital ne sera pas moins de $50,000,000 et ne dépassera pas $100,000,000. Chaque action vaut $100. Le bill présenté par le sénateur John F. Miller porte que les Etats-Unis garantiront un intérêt de 3 pour cent sur le capital pendant les vingt ans qui suivront la mise en opération du canal. Le gouvernement des Etats-Unis nommera les directeurs. On redoute la concurrence du canal Nicaragua, mais la corporation est assez riche pour faire, quand même, le canal projeté.

Le "St-Louis Republican" a reçu, de M. Emile Karst, membre du comité qui a accompagné les délégués français de la capitale du Missouri à celle de la Louisiane, d'intéressants détails sur son séjour ici. M. Karst raconte que l'un des Français qui accompagnaient Lafayette lors de son entrée dans l'armée commandée par le général Washington, était M. Christian Miltenberger, son grand-oncle. Christian était chirurgien dans l'armée française, et, à la guerre de l'Indépendance terminée, il vint à St-Domingue, où il s'établit et se maria. M. le Dr Miltenberger quitta St-Domingue, à la révolution, et vint à la Nlle-Orléans, où il exerça la médecine. Il mourut laissant trois fils et une fille. Un des fils de cette dernière est le sénateur John F. Pollock, président du comité nommé par la Législature pour recevoir les délégués français, et qui leur présente les résolutions de bienvenue.

Lorsque M. Karst rencontra M. Pollock, il ignorait qu'il était à la Nouvelle-Orléans, un parent si distingué, un descendant de l'un des compagnons de Lafayette dans la guerre de l'Indépendance; "mais, ajoute M. Karst, je trouvai d'autres parents: deux fils de Christian Miltenberger, Alphonse et Arthelin, et j'appris qu'un troisième frère, Gustave, habite Paris, que sa petite fille a épousé un descendant du fameux Richelieu. Arthelin est un gentleman de belle apparence, et quoiqu'il soit âgé de 70 ans, il est très robuste et heureux de bonne compagnie. Sa plantation, à la Passe Christian, touche à celle du gén. Harney. La Passe-Christian a été ainsi nommée d'après le soldat de la révélation. Le défunt Eugène Miltenberger, de St-Louis, appartenait à la même famille."

On lit dans le *Mingrve* de Montréal:

Nous apprenons avec plaisir que la délégation française de Yorktown, ayant en tête le général Boulanger, visitera notre province la semaine prochaine. Les distingués visiteurs quitteront New-York mardi soir et arriveront ici, mercredi matin. Ils feront le voyage dans le magnifique char officiel du chemin de fer du Nord, qui a été gracieusement mis à leur disposition par M. Hénécal.

Il y a eu, à ce sujet, une réunion du comité de réception chez M. Persault, vice-consul de France. Ce comité se compose de ceux qui composaient le comité du banquet offert à MM. Thom, de Molinari et de Lalonde. Nous espérons que la réception sera digne de ces respectueuses de la France.

Une dépêche de Montréal, en date d'hier, annonce que "les visiteurs français qui doivent se rendre en cette ville, la semaine prochaine, seront conviés à un grand banquet à l'hôtel Windsor."

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 24 décembre:

M. Delfino Sanchez, dont nous avons annoncé l'arrivée par le *City of Paris*, en route pour la France, où il va comme envoyé extraordinaire du Guatemala,—avec mission de faire connaître au gouvernement français les véritables circonstances de l'ouvrage dont M. Pilet, secrétaire de la légation française au Guatemala, se plaint d'avoir été victime de le part de quelques officiers et soldats,—est logé à Hoffman House.

A un reporter qui lui demandait des détails sur l'incident Pilet, il a fait un récit étonnement conforme à celui publié le 21 dans nos colonnes, d'après une correspondance de Panama. Cette publication est trop récente pour avoir été oubliée des lecteurs, et par conséquent, en l'absence d'informations nouvelles, il n'y a pas lieu d'y revenir, sauf pour constater que la relation de M. Sanchez confirme de tous points notre correspondance de Panama.

Des capitalistes anglais, par l'intermédiaire de M. Hamilton Pierson, ont acheté quatre millions d'acres de terre dans la Floride. La vente de deux millions a été signée, avec le privilège d'un nouvel achat du même nombre d'acres dans la partie de la pays que choisiront les acheteurs. Dès le printemps prochain, un agent sera envoyé en Europe pour la vente détaillé de cette immense terre. Sir Edward Reed, représentant de la compagnie, est un riche anglais, qui a de grande intérêts en Amérique, et se propose de faire construire un chemin de fer de Fernandina à Cedar Keys, en Floride.

Voici la liste des hommes qui faisaient partie de l'équipage de la Jeannette et ceux dont ils manque:

1er canot.—Sauvés: Lieut George de Long, Dr Ambler, et 12 hommes.

2nd canot.—Manquant: Lieut. Chipp et 7 hommes.

Baleinière.—Sauvés: Mécanicien Melville et 12 hommes.

En tout—sauvés: 25 hommes; position ou pas de nouvelles d'eux: 8 hommes.

Le procès de Guiteau devient un objet de spéculation. Plusieurs compagnies d'assurances de Philadelphie proposent d'émettre des polices au nom du meurtrier. Il s'agirait de plus de $100,000. On cote l'assassin comme une valeur vaigarre, dit un journal. Qui veut du Guiteau? Qui prend du Guiteau? $100,000 de prime! Quel triomphe pour l'amour du criminel!

☞ Le Chinkering est un bijou de piano. Il vient d'en être reçu un des plus beaux échantillons pour la saison prochaine chez Philip Werlein, 135 rue du Canal, lorsque vous irez jeter les dernières ambitionnées de l'art de fabriquer des pianos. C'est un des célèbres Chinkering dont il est question ici, tant la renommée du son, la légèreté et l'égalité du toucher, n'ont jamais eu de supérieurs. Les pianistes et autres amateurs feront bien de venir dès à présent réserver un magnifique instrument. Quel bonheur ce sera de n'être à faire. Tous les instruments à manques de ce genre à vendre aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

—Une étrenne utile à un enfant: un lot chapeau en une jolie conquête. Voyez de chez Montmartier, coin des rues Canal et Chartres.

☞ Les médecins de notre ville sont unanimes à ordonner l'eau-de-vie de Malabar Bitter comme un tonique.

Le colonel John W. Glean a été nommé, par le gouvernement fédéral, architecte de la douane de la Nouvelle-Orléans. On fait de lui le plus grand éloge; c'est un ingénieur et un architecte de premier ordre.

Réflexions d'un ivrogne:

Il est couché dans le ruisseau. Un de ses amis, passant, le reconnaît et le réveille.

—C'est pas bien d'que tu fais-là.

—Quelle heure est-y donc? dit le pochard en s'étirant.

—Une heure du matin!

—Et pas encore ramassé! C'est vraiment pas la peine de changer d'préfet d'police. Ah! mon Dieu, que l'service est donc mal fait!

Nouvelle-Orléans, ce 27 déc. 1881—Ans séance de la Jeune Bienfaisance Française, convoquée à nouveau par le président Mr. Jules ALF. MERCIER, président, le Secrétaire ALF. MERCIER, trésorier, J. TAMPOUREAU, trésorier, J. ANGLADE, trésorier, J. BOSSU, directeur musical, G. O'CONNELL, bibliothécaire, A l'ouverte des réunions seront lieu à la nouvelle salle du Club de la Démocratie Française, rue de Chartres 102. Les membres de l'Orphéon Français profitent de cette circonstance pour le faire savoir à l'ex-Président de la Jeune Bienfaisance Française de l'appel chaleureux qu'il a adressé à l'organisation et subite de leur société.

Le secrétaire J. FAURE.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MESSIEURS les sociétaires qui voudraient prêter leur concours à la réunion du bal mentionné plus haut, sont priés de vouloir bien se rendre à l'Asile, tous les Vendredis, à 8 heures du soir, et Mesdames les Dames seront priées d'être ponctuelles.

Par ordre du Président,
ANT. CARRIÈRE,
26 déc—2t.

Avis.

$10,000.

Nlle-Orléans, 27 déc, 1881.

LE soussigné certifie qu'il avait un collection pour, le compte de William Pape, No 3023 rue Carson, Pittsburg, Pa., la moitié du billet No 70,132, tirage du 13 décembre, Offerte "M." de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 13 décembre 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Cinq Piastres au bureau de R. Frank Moore, No 212 Broadway, New-York, et que le montant lui en a été intégralement payé par un chèque sur la Banque Nationale Nouvelle-Orléans, sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

Nom: T. M. WESCOAT, Agent.
Résidence: Compagnie d'Express du Sud, Nouvelle-Orléans, La.
28 déc—1TFP

Avis.

$5,000.

Nouvelle-Orléans, 26 décembre 1881.

LE soussigné certifie qu'il était en collection pour le compte de J. M. Walker, Danville, Va., le billet No. 27,490, tirage à numéro simple, Classe "M" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Cinquième Gros Lot de Cinq Mille Piastres, le mardi, 13 décembre 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Dix Piastres, au bureau de M. A. Dauphin, Nlle-Orléans, La., et que le montant lui en a été intégralement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

Nom: T. M. WESCOAT, Agent.
Résidence: Compagnie de l'Express du Sud, Nouvelle-Orléans, La.
28 déc—1t FP

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.

(Couronne et Verrouillée.)

Les officiers et membres de cette association sont notifiés que JEUDI, le 29 courant, seront tenus à la salle de la société, de 4 à 6 heures P.M., pour l'élection des officiers, médecins, etc. pour l'année 1882.

Le dépouillement des votes se fera à 8 heures précises du soir, à l'ouverture de la Réunion générale Trimestrielle et Obligatoire de cette date, à laquelle les sociétaires sont tous expressément convoqués par le présent avis.

Par ordre du: F. B. GERMAIN, Président.
E. A. PETROUX, Secrétaire.
26 déc—2t

St Aloysius Academy,

Nouveaux Chartres et Quartier.

SELON notre coutume, à pareille époque, nous rappelons à nos anciennes partisanes des nouvelles cette excellente Institution dirigée par les Filles du Cœur-Omer, dans laquelle l'enseignement est général, mais surtout commercial, selon les principes d'une bonne et solide éducation chrétienne et chrétienne.

La Pensionnat et l'Externat sont enseignés avec le plus grand succès, et sans augmentation de prix.

En matière de religion, différente est gardée pour les élèves de différentes dénominations.

26 déc—2t

CADEAUX DE PREMIER DE L'AN.

Lafargue & Brierre,

167.....RUE ROYALE.....167

Collection nouvelle.

VIENNENT de recevoir, par le Steamer Mobile, un magnifique assortiment d'articles de fantaisie pour étrennes.

Grande variété de statuettes de fantaisie en terre cuite et en biscuit, d'une jouissance, table, plus artistique.

Coupes en Bronze, en Cristal, en Porcelaine décorée.

ELEGANTES GARNITURES DE TOILETTE.

Cafetières de CHEMINÉE, Moulin, Porcelaine, Bacarat, Porte-Monnaie en émaille, ornés d'élégantes incrustations en argent, etc.

Désirant d'opérer la vente des marchandises qu'il vient de recevoir par le Steamer Mobile dans l'espérée à subi un retard considérable, MM. LAFARGUE & BRIERRE feront de très fortes réductions sur les prix de leurs articles de fantaisie

26 déc—

Mme Vve F. LEFOUL,

Coin des rues Bourbon et Toulouse

INVITE ses clientes et le public en général à venir admirer, avant d'acheter ailleurs, les magnifiques assortiments, reçus pour les fêtes de la saison, ainsi que ses bonbons fins et ses fruits crystallisés à 75 cents la livre. Pâtisseries, glaces, liqueurs, etc., pour dîner et repas de tout genre. Restaurant pour les dames où on trouve chaud en froid est servi à toute heure.

27déc—1m 1er jan

E. HIMBERT,

Coin Bourbon et Toulouse.

BONBONS FINS EXTRA

75 la livre.

FRUITS FRANÇAIS GLACÉS,

Toutes variétés de:

Gâteaux glacés, corbeilles nouveaux style.

Pièces montées, Galantines, Pâtés de gibier, etc.

24 déc—6f

A. LÉMANNE,

209 CHARTRES.

JOLI assortiment de BOITES et SACS fantaisie.

BONBONS entre frais à 75 cents la livre.

BELLANGE 1/2 lb à 35 cents.

1000 livres FRUITS du pays cristallisés et ANANAS,

à 50 cts la livre. Toute variété de GATEAUX glacés et cuits au plus bas prix.

23 déc—au 2 janv

CADEAUX

Pour les Fêtes

A DONNER AUX

GARÇONS et aux FILLETTES

Boites à outils,
Scies—(Bracket Saws),
Stoves, Jouets,
Jouets en ferblanc, etc.

Rice, Born & Co

89 et 91 RUE DU CAMP,

Succursale: 507 rue des MAGASINS.

25 déc—7f

CADEAUX DE NOEL

ET DU

JOUR DE L'AN

—CHEZ—

SCHILLING,

157 et 159 RUE DU CANAL.

UN CHOIX SANS LIMITE

—DE—

ARTICLES DE FANTAISIE

ET DE

NOUVEAUTÉS.

Tout le stock est nouveau et les articles sont en choix.

Importé exprès pour les Fêtes.

6déc—1m

SOIERIES! SOIERIES!

Nous appelons l'attention des acheteurs à l'ouverture des marchandises suivantes:

Velours façonnés,
Lampas Lamé or et argent,
Haute nouveauté.
Velours Ottoman,
Rhadames en toutes couleurs.
Satin merveilleux,
Fluches unies et bosselées,
Grenadines perlées,
Gazes et Grenadines pour robes de bal dernière nouveauté, etc.

D. H. HOLMES

19 Bourbon. 155 Canal. 14 Dauphine

18 déc—

Nouveautés Parisiennes!

LES HÉRITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Hôtel de Ville.

Offrent pendant les jours de fête un assortiment choisi d'articles de fantaisie de leur propre importation; convenables comme cadeaux de fêtes, tels que

Cravates soie et dentelle,
Mouchoirs soie,
Mouchoirs dentelle et brodés,
Echarpes dentelle Espagnole et Flahus,
Eventails et Parasols,
Toilettes, Eventails,
Gants de peau, etc.

19déc—

Perdus ou égarés,

Les billets portant les Nos 221, 223, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 230 et 245 du bal que l'Association de Bienfaisance Allemande et Les Filles devait donner le 21 janvier 1882. Les dits billets seront refusés à la porte de la salle le soir du bal.

A. A. MARQUAND,
No 506 rue des Remparts.

Avis.

NOS magasins seront ouverts DIMANCHE, 25 décembre 1881, jour de Noël, et SAMEDI, 1er jour de l'An, 1882, jusqu'à 1 heure de l'après-midi.

23 déc—au 1er jan. LEON GODCHAUX.

P. E. BRULATOUR.

116—118—120 RUE ROYALE.

OFFRE à livrer par Saints et Fanny, de Bordeaux, Steamers de Liverpool, et Mentor de Rotterdam.

10pq à 10pq Vins 1879
10pq à 10pq Vins 1875
10pq à 10pq Vins 1868
8pq à 8pq Vins V. O. (P. extra.)
100 cases 12 bes (Mille, dito.)
50 cases 12 bes (Mille, dito.)

Kaux-de-vie. Otard Dupuy & Co, Cognac.

50 cases Genièvre, J. A. J. HOLST SCHIEDAM.
150 cases Grand vin Château Kirvan, C GODARD.

60 Barriques Vin Rouge, Médoc, Ste-Estèphe, Pauillac, St-Estèphe.
10 & 5/8 de Ste-Estèphe.
J. H. Wüstenberg, Bordeaux.

50 Barriques Vin Rouge, BLAYE et MEDOC
Raymond Michel, Bordeaux.

100 cases Fines d'Asti, choix.
50 demi de
50 cases et Sabaut Impériales.
Cazalz et Ills & Co Bordeaux.

400 cases 100 bouteilles de choix 6/12, Champagne de Paris.

50 cases vin de Bourgogne entre supérieur des crus: Pommard, Romanée et Chambertin, de la Compagnie des grands vins de Bourgogne.

En magasin et en Douane.

EAUX-DE-VIE de: Otard Dupuy, Pinet & Castillon, J. Boyle Henry Mounet (ancien de Co.) } DE COGNAC.

ABSINTHE de KIRCHWASSER, Edouard Pernod, Couvet.

Genièvre de Hollande Imperial Regie, Plats Shiny, Jameson & Hawis, Eau de la Jamaïque.

Vins rouges et blancs de choix, J. H. Wustenberg.

Fine Ale de Wm Younger & Co. Edinburgh.

Bière de Bavière et de St-Quinier.

Savon de Castille, etc., etc.

A vendre par

P. E. BRULATOUR,

seul agent en Louisiane, de:

J. H. Wustenberg, Bordeaux.
Raymond Michel, Bordeaux.
C. Godard, propriétaire de Hirwan.
Pinet, Castillon & Co.
J. Boyle Henry Mounet & Co. } COGNAC.
Wm Younger & Co, EDINBURGH.

Les ordres peuvent être laissés à THOMAS BRULATOUR, No 43 rue Convention

25 déc..7f

GRANDE OUVERTURE

—DE—

MODES

CHEZ

LELAND.

LES dames qui ont l'habitude de visiter le stock vaste et varié réuni dans le magasin de LELAND, trouveront nouveautés et sont tous de choix, des dernières nouveautés et sont tous de choix, des dernières nouveautés reçues. L'assortiment comprend: Bonnets, Chapeaux, Plumes, Fleurs, Ornements, Rubans, Plusches, Satins, Crêpes, Parures, Corsets, Rechets, Cols et Manchons, Jouets de Fantaisie, Ecrantelle, Sachets, Mouchoirs, Ornements de tête, Bel'ne à bijoux, Porte-cartes, Boîtes à ouvrage et Pel